

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée « Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle. « Vendredi 13 ?! Zut ! » Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises. De mauvaises en général.

Elle se prépara un café bien serré, s'assit à la table de sa cuisine et se remémora la soirée de la veille. Il n'y avait pas à tortiller, il s'était passé quelque chose. Trois heures à échanger sur son ordinateur, avec cet inconnu qui semblait si bien la comprendre. Kristin n'était pas vraiment adepte de sites de rencontres, trop de déceptions. Des heures, qu'on passe à rêver, à espérer, à se faire des films qui s'écroulent à l'instant même où la réalité reprend le dessus. A trente-deux ans, la jeune femme n'avait plus guère d'illusions, mais des anecdotes à revendre. De quoi alimenter les longs après-midis entre copines à la terrasse du Galion. De bons moments, des plages de rires et d'insouciance. Après lesquelles il fallait rentrer chez soi et retrouver la solitude de l'appartement.

Elle avait beau affirmer haut et fort qu'elle aimait son indépendance, sa liberté de pouvoir manger ce qu'elle voulait quand elle voulait, de ne pas avoir à faire de compromis sur le choix du programme télé, ce bonheur tout relatif ne dure qu'un temps. Les jours gris, quand la pluie tapait trop fort au carreau, Kristin s'allongeait sur son lit, entre un mug de chocolat et une assiette de crêpes, et réactivait son compte Mytic.

Une semaine auparavant, elle avait d'abord fait défiler les beaux gosses, barbe de trois jours et regards profonds, chargés de promesse. Le genre un peu mystérieux sur fond de mer déchaînée ou de cimes sauvages. Ne manquaient que les sous-titres : « Avec moi ma belle, l'aventure est garantie », « Prête pour le grand frisson ? »...La jeune femme s'était imaginée quelques secondes en mode aventurier, teint halé, jambes musclées et sa longue crinière blonde flottant dans le vent. Les randonnées interminables en montagne, les nuits sous la tente à se battre avec les moustiques, les paquets de mer qui la laisseraient transie et grelottante... Le souvenir de la pire expérience de sa vie, une sortie en voilier par gros temps, lui revint en mémoire. Elle avait passé tout son temps à lutter contre la terreur et le mal



de mer conjugués, cramponnée à un bastingage qui ne lui inspirait aucune confiance. Plus jamais ça.

Les sportifs en salle auraient le mérite de lui laisser du temps pour elle. Elle admira les corps sculptés, les abdominaux saillants, ne se priva pas de déshabiller mentalement tous ces beaux mâles aux corps d'éphèbes. Se resservit une crêpe. Tous ces hommes à portée de clic qui semblaient n'attendre qu'elle, c'était tout de même incroyable. Elle crut reconnaître Loïc, avec qui elle était en Terminale. Mais non, impossible. A l'époque, il était épais comme une limande, et tellement boutonneux qu'on l'appelait La Calculette. Terrain glissant. Le lycée, ce n'était pas la période la plus glorieuse de l'existence de Kristin. En guerre frontale permanente avec ses hormones, elle avait oscillé pendant plusieurs mois entre boulimie, mal-être, et une irritabilité qui l'avait peu à peu rendue solitaire. Il lui avait fallu plusieurs années et une plongée débridée dans la vie estudiantine de Rennes pour réussir à oublier ses complexes et ses rondeurs. De là à envisager une idylle avec l'un de ces apollons qui étalaient leur virilité sur son écran, il y avait encore loin. Encoconnée dans son grand pull informe, elle avait poursuivi sa quête de l'homme idéal, celui qui saurait l'accepter et l'aimer telle qu'elle était.

Et ce soir-là, le miracle semblait s'être produit. Du moins, ça s'annonçait plutôt bien. Au départ, elle avait fait la moue devant son pseudo ridicule, « Pluto ». Le chien de Disney. Pourquoi pas « Dingo » pendant qu'il y était ? D'un autre côté, qu'avait-il bien pu penser du sien, « Ariel », la petite sirène, du même producteur ? A moins qu'il ne lui ait évoqué la marque de lessive ! Quelle nouille, elle aurait dû réfléchir un peu plus avant de faire son choix, on sait bien que la première impression est souvent la bonne... Au moins, le garçon avait certainement de l'humour, et un certain sens de l'auto-dérision. Face aux Batman et autres Tarzan, le chien tout fou des bandes dessinées ne faisait certes pas le poids. Mais le personnage renvoyait à une image de gentillesse un peu pataude et maladroite, assez touchante en fait.

La photo ne le mettait pas vraiment en valeur, un visage banal dans un cadre banal. Une trentaine d'années, le cheveu clairsemé, un sourire timide mais chaleureux. On ne distinguait même pas la couleur de ses yeux. Elle avait commencé à lui écrire, à tout hasard, davantage par jeu que par séduction, elle n'avait rien à perdre après tout. Pluto avait répondu dans la minute suivante, une allusion prévisible à la



princesse de l'océan. Ouf, elle ne lui était pas apparue sous la forme d'un bidon en plastique aux formes rebondies. De cela déjà, elle lui était reconnaissante.

Il lui avait parlé de lui très simplement, avec une sincérité assez désarmante. Pas un de ces échanges un peu provocateurs où chacun cache sa détresse derrière des bravades forcées. Pluto, c'était un hommage aux albums Mickey qu'il collectionnait depuis son enfance. En réalité, il s'appelait Philippe. Il travaillait dans les Ponts et Chaussées, dans les bureaux. Un emploi alimentaire, pas très intéressant qu'il n'essaya même pas d'expliquer. Son enthousiasme, il le réservait aux oiseaux, en particulier les espèces migratrices, à l'observation desquelles il consacrait des heures entières le week-end. Connaissait-elle la station ornithologique du Cap Sizun ? Non, Kristin ne connaissait pas grand-chose du guillemot de Troil ou du fulmar boréal, pas plus que de l'océanite tempête ou de la mouette tridactyle. Mais à lire les mots passionnés de Pluto, elle avait sûrement raté quelque chose.

Très vite, ils avaient pris l'habitude de s'écrire plusieurs fois par jour. Le matin, dès le réveil, pour se souhaiter une bonne journée, le midi, pour se raconter leur matinée, à la sortie du boulot. Puis plus longuement chaque soir. Le temps était venu de passer à l'étape suivante, de se rencontrer vraiment.

La veille au soir, ce Jeudi, leurs échanges s'étaient achevés sur cette proposition qu'il lui avait faite : se retrouver le lendemain soir à Quimper, au Café des Arts. Elle avait répondu par un smiley qui cligne de l'œil, et une phrase un tantinet sibylline : « la nuit porte conseil »... Pas question de lui faire croire qu'elle se jetait sur sa proposition comme une affamée sur un kouign-amann. Dans le petit guide de survie des célibataires désespérées, la consigne avait toujours été claire : il fallait savoir se faire désirer.

Et ce matin, on était vendredi. Mais un vendredi 13, quelle poisse ! Hors de question de tenter quoi que ce soit un jour pareil. Elle les connaissait les vendredi 13 et leurs cortèges de mésaventures. Non pas qu'elle soit superstitieuse, on était au XXI<sup>ème</sup> siècle, mais quand même ! En 2000, le vendredi 13 Octobre, elle s'était cassé un bras à la patinoire. En 2003, le vendredi 13 Juin, un court-circuit avait ravagé la maison de vacances familiale. Le vendredi 13 Septembre 2013, son petit copain de l'époque l'avait trompée avec sa meilleure amie. Ca, elle ne savait pas encore si ça avait été une bonne ou une mauvaise chose, mais elle avait regretté longtemps la fin



tragique de cette amitié. Kristine n'aimait pas les vendredi 13, ce n'était pas négociable.

Toute la journée, elle s'était retenue d'écrire à Pluto. « S'il tient à toi, lui avait dit sa copine Maryline dont les conseils étaient toujours avisés, il attendra bien demain. » Alors, elle s'était concentrée sur son métier de bibliothécaire, s'était attaquée à l'archivage qu'elle remettait toujours à plus tard. Il était plus de dix-huit heures quand elle avait relevé la tête de ses cartons. Elle avait tenu bon. Mais n'en était finalement pas très fière.

Philippe avait guetté l'écran de son portable toute la journée. Aucune notification. Il avait relu leurs échanges, tenté d'interpréter le petit émoticône apparemment complice. Pouvait-il s'être trompé à ce point ? S'était t'il montré trop pressant ? Il n'était pas familier de ces applications de rencontres, de leurs codes probablement plus subtils qu'il ne se l'imaginait. Cette fille avait pourtant l'air équilibré, drôle, pas du genre à le planter comme ça sans explications. Peut-être lui était-il arrivé quelque chose ? Un accident ? Ou tout bêtement une panne de portable ? Toutes les hypothèses défilaient dans son esprit. N'y tenant plus, il lui avait laissé un message avec plusieurs points d'interrogation. Pas davantage, il ne voulait pas la harceler. Elle n'avait pas répondu. Cachée derrière son écran, peut-être avait-elle simplement voulu s'amuser un peu avec lui...

Le soir venu, d'humeur sombre, il avait décidé de ne plus y penser. Après tout, ils ne se connaissaient pas, tous leurs échanges n'étaient que des mots, du vent. La pluie s'était arrêtée et un rayon de soleil perçait les nuages. Il enfila son blouson et décida d'aller faire un tour. A Quimper. Le vendredi soir, là-bas comme ailleurs, les gens sortent boire un verre après leur semaine de travail. Il rejoignit le centre-ville et se gara près de la cathédrale. Se dirigea vers le Café des Arts, rue Sainte-Catherine. Un peu en colère, triste surtout. Volontairement, il avait laissé son portable chez lui. Les flirts virtuels, on ne l'y prendrait plus.

Kristin réalisa soudain à quel point son comportement était irrationnel. A ce rythme-là, elle n'était pas près de le trouver, son prince charmant ! Un reste d'appréhension la fit hésiter encore. Etait-ce bien raisonnable de prendre la route un vendredi 13 ? Bien sûr, jusqu'à présent, on ne pouvait pas dire que cette maudite date lui avait



porté chance. Mais pourtant, ce bras cassé au fond, n'était-ce pas grâce à lui qu'elle s'était prise d'un goût immodéré pour la lecture, qui l'avait motivée à devenir bibliothécaire ? Et la maison de vacances, cet héritage sombre et humide où il faisait froid même l'été, que pouvait-il lui arriver de mieux que de partir en fumée ? Avec l'assurance, ses parents s'étaient offert un petit chalet à la montagne, où ils avaient passé depuis des Noël fabuleux. Quant au petit copain infidèle, pouvait-on vraiment parler d'une grosse perte ?

La jeune femme arracha la page de l'éphéméride, la transforma en boule et la jeta vers la poubelle. « Je suis la princesse Ariel, on dirait que j'aurais le pouvoir d'accélérer le temps et qu'on serait passé au 14... ». Fébrilement, elle saisit son portable, pianota un vague mot d'excuse à l'attention de Pluto, et attrapa ses clés de voiture.

A la terrasse du Café des Arts, toutes les tables étaient occupées. Les soirées de ce mois de Mai étaient particulièrement douces. Quelques randonneurs, penchés sur des plans, préparaient leur week-end en terre bretonne. Des lycéens révisaient leur bac autour d'une bière. Philippe avait commandé un verre de vin rouge. Sur la table voisine, il reconnut tout de suite les guides Delachaux, les bibles naturalistes dont il possédait lui-même une belle collection. Une jolie brune semblait perdue dans la contemplation des illustrations. Foulques et grèbes déployaient leurs ailes sur les deux pages ouvertes devant elle. Sur un carnet à côté, la jeune femme prenait des notes, consignait des données. Philippe hésita, s'éclaircit la voix avant d'oser :

- Vous vous intéressez aux oiseaux ?

La conversation s'engagea tout naturellement. Elle préparait une excursion pour le lendemain, au Cap Sizun. Connaissait-il la réserve ornithologique ? Philippe perdit toute timidité, se lança dans un exposé détaillé des différentes espèces observables. La jeune femme, Sandra, semblait subjuguée par ses connaissances. Sur une carte, il lui montra les meilleurs spots pour prendre des photos, les endroits plus secrets réservés aux connaisseurs. Sandra s'intéressait vivement au sujet, posait des questions pertinentes. Elle ne refusa pas le verre qu'il lui proposa, regretta qu'il ne puisse lui servir de guide le lendemain. Philippe réfléchit rapidement, s'apprêta à dire que le lendemain, justement, il n'avait rien de prévu....

- Maman, maman, on a trouvé des jumelles au magasin !



Deux bambins déboulèrent sur la terrasse et se précipitèrent vers la jeune femme. L'espace d'un instant, tous les oiseaux semblèrent s'envoler autour de Philippe. Un homme s'approcha de leurs tables avec une assurance qui ne trompait pas. Sandra, radieuse, présenta sa petite famille à Philippe, raconta à son mari et ses enfants tout ce que le gentil monsieur qui aimait beaucoup les oiseaux venait de lui apprendre. Lui, sourit, un peu niaisement, mal à l'aise.

Un peu plus loin sur la terrasse, Kristin avait assisté à toute la scène. En arrivant au café, elle avait vite reconnu Pluto, en pleine conversation avec cette femme beaucoup trop séduisante. L'homme était bien plus attrayant que ne l'avait laissé supposer sa photo. De dépit, elle s'était mordu la lèvre, s'était assise à la première table, impuissante et en rage contre elle-même. Elle ne pouvait tout de même pas lui faire une scène, c'eût été particulièrement malvenu. Elle avait commandé une bière, observé de loin le sourire joyeux, les gestes délicats, la bienveillance évidente de l'homme. Elle s'était maudite jusqu'à la fin des temps de ne pas avoir su saisir sa chance. Cette femme, elle, allait sûrement se montrer moins bête, ça ne faisait aucun doute. Et comment lui en vouloir ? Ce monde, rapide, était fait d'opportunités qu'il fallait attraper au vol, elle le savait bien pourtant. Il suffisait parfois d'un rien, d'une hésitation, le battement d'aile d'un papillon pour chambouler un destin... Kristin fut soudain tirée de ses réflexions par l'arrivée en fanfare des deux marmots. Elle porta ses mains à sa bouche et retint un cri de surprise. Ou de joie, elle n'aurait pas su dire.

Quand la famille s'éloigna, après avoir longuement remercié et salué Philippe, Kristin n'hésita pas une seconde cette fois. Munie de sa bière et de son plus beau sourire, la jeune femme se précipita vers la table vacante.

- Bonjour Pluto. Je crois que c'est mon jour de chance...

Le jeune homme se retourna vers elle, fronça un peu les sourcils puis sourit largement.

- Vendredi 13 ? Il paraît que ça porte bonheur en effet.

FIN